

La post-édition : l'avenir incontournable du traducteur ?

Anne-Marie Robert

SFT (Société française des traducteurs)

tilt.communications@wanadoo.fr

1 Fondements de la post-édition

La post-édition est intrinsèquement liée à la traduction automatique (TA). Les moteurs de traduction automatique produisent des transcriptions linguistiques qui s'apparentent à un mot à mot livré à l'état brut, n'ayant rien en commun avec une traduction professionnelle effectuée par un être humain. Même si la machine n'est pas en mesure de se substituer à l'homme dans l'activité traductionnelle, les intelligences artificielles font l'objet de recherches poussées et des progrès ne cessent d'être réalisés dans le domaine de la traduction automatique. La création d'un système de traduction automatique suffisamment performant pour donner des résultats acceptables représente un enjeu économique de taille. Pour l'heure, il n'est pas encore véritablement question de traduction automatique en tant que telle, mais plutôt de prétraduction automatique dans le sens de « premier jet effectué par une machine ».

Cette prétraduction automatique est omniprésente sur Internet sous forme de services gratuits : moteur disponible sur la page d'accueil de la plupart des fournisseurs d'accès à Internet, Google Traduction, le tout nouveau Microsoft Bing Translator, etc. Les moteurs de traduction automatique n'ont toutefois pas pour prétention de remplacer des traducteurs professionnels, les uns et les uns ne se faisant d'ailleurs pas fondamentalement concurrence. Seul un moteur de traduction automatique est capable de produire la prétraduction mot à mot d'un texte en une fraction de seconde et seul un traducteur professionnel est capable de produire la réflexion nécessaire pour assurer la qualité et l'intelligibilité d'une traduction. Dès lors, pourquoi ne pas concilier les deux en fournissant une base prétraduite automatiquement, qui soit ensuite revue et corrigée par un être humain ? D'où la naissance d'une nouvelle activité et d'une nouvelle spécialisation : la post-édition.

2 Définition de la post-édition

La post-édition désigne l'activité qui consiste à repasser derrière un texte pré-traduit automatiquement pour le rendre humainement intelligible. Le langagier chargé d'effectuer cet exercice, à savoir le post-éditeur, a donc pour tâche de *réviser, modifier, corriger, remanier et relire* ce texte brut.

Les termes « post-édition », « post-éditeur » et « post-éditer » sont respectivement les calques des termes anglais *post-editing, post-editor* et *to post-edit* (le verbe *to edit* signifiant « réviser » dans un contexte traductionnel et « modifier » dans un contexte informatique).

3 Contexte de la post-édition

Les progrès réalisés dans le domaine de la traduction automatique et l'émergence de la post-édition sont essentiellement dus à *l'augmentation du volume de traduction* qui s'explique par plusieurs phénomènes :

- Mondialisation des échanges
- Développement fulgurant d'Internet, du commerce électronique et des sites Web
- Élargissement de l'Union européenne et politique multilinguiste (27 États membres, 23 langues officielles)
- Obligation légale de traduire certains types de documents (loi Toubon en France)
- Société de l'information reposant sur la communication à l'échelle internationale
- Multiplication des fusions/rachats/acquisitions avec constitution de multinationales et de grands groupes internationaux

Dans ce contexte, la post-édition a pour objectif *d'augmenter la productivité pour répondre aux nouveaux besoins du marché*. En d'autres termes, *traduire plus, plus vite et moins cher* en faisant intervenir des machines en premier lieu, puis des post-éditeurs pour assurer une qualité humaine en second lieu.

Les acteurs de la post-édition sont multiples :

- *Grands comptes et multinationales* amenés à gérer d'énormes volumes de traduction dans un grand nombre de combinaisons linguistiques
- *Grandes institutions internationales* comme l'Union européenne qui lance régulièrement des appels d'offre concernant des travaux de post-édition pour couvrir ses énormes volumes de traduction
- *Éditeurs et fournisseurs d'outils* adaptés aux besoins spécifiques de la post-édition
- *Agences de traduction et de localisation* proposant des services de post-

édition

- *Post-éditeurs*, à savoir terminologues, traducteurs, réviseurs et linguistes-développeurs qui participent en tant que langagiers à cette activité récente

4 Post-édition brute

La post-édition brute consiste à réviser, modifier, corriger, remanier et relire *directement* le texte produit à l'état brut par un moteur de traduction automatique. Dans le cadre de documents informels à usage interne (circulaires, e-mails et rapports, par exemple), cette post-édition brute peut être effectuée par des assistants multilingues en vue d'aider à leur compréhension dans les grandes lignes. Dans le cadre de documents officiels destinés à être publiés, un traducteur professionnel peut légitimement se poser la question de l'utilité de la prétraduction automatique de ce type de document. Un traducteur professionnel ne serait-il en effet pas capable de produire un meilleur résultat plus rapidement qu'un post-éditeur ? Ce type de post-édition n'est toutefois sans aucune mesure avec la post-édition évoluée.

5 Post-édition évoluée

La post-édition évoluée consiste à réviser, modifier, corriger, remanier et relire le texte produit par un *processus qui associe diverses technologies de TA et de TAO*.

La TAO (Traduction Assistée par Ordinateur) entre donc en jeu. Elle désigne tous les outils informatiques mis à la disposition des professionnels de la traduction pour leur faciliter la tâche et n'a rien à voir avec la traduction automatique en tant que telle.

L'imbrication TA-TAO permet d'associer les éléments suivants :

- Des mémoires de traduction (stockant des couples de phrases traduites par des traducteurs)
- Des bases de données terminologiques
- Des systèmes de traduction automatique avec règles

Certaines agences de traduction et de localisation possèdent un *service Recherche et développement chargé de mettre au point des processus complexes mettant en œuvre ces diverses technologies*, et pas seulement la traduction automatique. Tout en étant encore loin d'être acceptable (bien que l'étant toutefois de plus en plus), le texte à post-éditer produit par ce type de processus est donc beaucoup plus intelligible que dans le cadre de la post-édition brute. Ce qui tend à faciliter et à accélérer le travail du post-éditeur lequel est, contrairement à la post-édition brute, amené à effectuer quatre types d'exercices :

- Il *révise* les phrases issues de la mémoire de traduction préalablement traduites par des traducteurs (remontées de mémoire à 100 %).
- Il *met à jour* les phrases bénéficiant de remontées de mémoire partielles de la mémoire de traduction (de 75 % à 99 %).
- Il *post-édite* les phrases ne bénéficiant pas de remontées de mémoire totales ou partielles qui ont été produites par des moteurs de traduction automatique.
- Il *harmonise, coordonne et articule* le tout.

Ces agences de traduction et de localisation restent très discrètes, voire secrètes, sur les recherches qu'elles effectuent dans ce domaine, chacune cherchant à développer et à améliorer des *processus de haute technologie dans un contexte où les enjeux économiques sont énormes*. La post-édition évoluée ne date d'ailleurs pas d'hier : l'éditeur de progiciel de gestion intégré SAP s'est associé à une grande agence de localisation en 2000 pour lancer un projet pilote visant à assurer la post-édition de ses documentations électronique et papier, à traiter un énorme volume dans des délais inférieurs à ceux traditionnellement pratiqués en traduction et à accélérer la mise sur le marché de ses produits

Même si un traducteur professionnel ne peut que rester dubitatif devant la traduction automatique et la post-édition brute, la post-édition évoluée propose quant à elle de véritables avancées. Il s'agit d'*associer des outils et des savoir-faire, de combiner traduction automatique, mémoires de traduction et traduction humaine*.

6 Mode de fonctionnement de la post-édition

Pour aider le post-éditeur, les phrases à post-éditer sont clairement identifiées lors du processus post-éditionnel (« MT! » ou « Machine Translation », par exemple, s'affichent à l'écran). Trois cas de figure se présentent généralement au post-éditeur :

- La phrase est correcte et acceptable et ne nécessite pas de post-édition :
 - This command removes the Server01 and Server02 remote computers from the domain to which they were joined. [source]
 - Cette commande supprime les ordinateurs distants Server01 et Server02 du domaine auquel ils ont été joints. [prétraitement/cible]
- La phrase est partiellement correcte/partiellement erronée et nécessite une post-édition :
 - Current logged on user's credentials [source]
 - Le courant se connecté sur les informations d'identification de l'utilisateur [prétraitement]
 - Informations d'identification de l'utilisateur actuellement connecté [cible]

- La phrase est totalement incorrecte et erronée et doit être intégralement (re)traduite :
- This topic assumes that you understand creating and using controls and styles and the basics of control customization. [source]
- Cette rubrique suppose que vous comprend des contrôles créant et utilisant et des styles et l'essentiel de personnalisation de contrôle. [prétraitement]
- Cette rubrique part du principe que vous maîtrisez la création et l'utilisation des contrôles et des styles, ainsi que les concepts de base de la personnalisation des contrôles. [cible]

Les problèmes les plus fréquents répertoriés en post-édition de l'anglais vers le français sont les suivants :

- Termes inconnus, absents des bases de données terminologiques générales et propres au projet
- Phrases longues
- Erreurs dans le texte source (fautes d'orthographe, erreurs de grammaire, syntaxe incorrecte ou mots manquants)
- Ordre des mots
- Structures passives
- Tournures idiomatiques
- Style informel
- Majuscules et minuscules
- Ponctuation incorrecte
- Omission de mots facultatifs (« that », « which », « who », par exemple)
- Abréviations, sigles et troncations

La post-édition ne consiste pas à traduire puisqu'une prétraduction sert de base au travail à effectuer, ni à réviser puisqu'il ne s'agit pas d'une traduction mais d'une prétraduction. *La post-édition ne consiste pas à tout retraduire, ni à tout réécrire, ni à rajouter des corrections stylistiques inutiles.* Pour être efficace, le post-éditeur doit même partir du principe que, dans certains cas, le lecteur peut tolérer un certain niveau de « langage artificiel » à partir du moment où le texte reste intelligible, exact et grammaticalement correct. Il appartient alors au post-éditeur de *gommer les défauts et de corriger les défauts* suivants :

- Erreurs de grammaire et de syntaxe : mauvais accords (genre, nombre ou conjugaison), ordre des mots entraînant des problèmes de grammaire, etc.
- Fautes d'orthographe et erreurs de ponctuation : accents manquants, mauvaise accentuation, problèmes de majuscules et de minuscules, absence de ponctuation, etc.

- Défauts structurels : contresens, faux-sens, non-sens, terminologie projet non respectée, etc.

Dans ces conditions, la post-édition ne s'applique pas à tous les types de documents. Les documents hautement rédactionnels ou à structure très libre ne sont donc pas concernés. La littérature, la poésie, le marketing et l'édition en général sont donc des genres non post-éditables. Les documents à dominante technique obéissant à des règles précises aux niveaux terminologique, syntaxique et structurel (parfois poussées à l'extrême dans certaines industries où il est question de « langues contrôlées ») sont, quant à eux, parfaitement post-éditables.

7 La post-édition à l'honneur en 2009 et 2010

Le marché de la traduction s'oriente résolument vers la post-édition. Pour preuve, trois récents choix technologiques d'acteurs majeurs de l'informatique associée à la traduction vont dans le sens d'un renforcement de la post-édition :

- En janvier 2009, l'éditeur de logiciel de traduction automatique Systran passe un accord avec l'éditeur de logiciel de TAO Multicorpora. En mai 2009, Systran lance Enterprise Server 7, un nouveau moteur hybride alliant traduction automatique et mémoires de traduction, l'objectif étant d'améliorer en permanence les résultats du moteur de traduction automatique et de concilier qualité traductionnelle avec capacités à traiter d'énormes volumes.
- En 2008, l'éditeur de logiciels de TAO SDL Trados introduit une version bêta d'un moteur de traduction automatique dans sa version SDL Trados 2007 Suite. En juin 2009, SDL Trados lance son tout nouveau produit, SDL Trados Studio 2009, qui intègre un moteur de traduction automatique (SDL Enterprise Translation Server). En d'autres termes, les traducteurs qui utilisent les produits SDL Trados sont dorénavant en mesure d'exploiter un moteur de traduction automatique dans leur processus traductionnel, ce qui inclut forcément une part de post-édition dans le traitement des documents.
- En juin 2009, Google lance sur le Web une version bêta de Google Translation Toolkit qui associe moteur de traduction automatique, mémoires de traduction et bases de données terminologiques. L'utilisateur est invité à améliorer en permanence le moteur de traduction automatique en « corrigeant les traductions automatiques dans un éditeur convivial » et à partager ses propres mémoires de traduction en « collaborant avec d'autres traducteurs », ce qui ne va pas sans poser des problèmes de confidentialité à l'heure où la traduction collaborative fait par ailleurs scandale auprès des traducteurs professionnels. Google Translation Toolkit n'est donc pas un simple moteur de traduction automatique sur le Web, car il s'appuie sur la TAO pour améliorer son contenu via un éditeur et selon un mode

de travail collaboratif humain.

- En mars 2010, SDL Trados intègre à Studio 2009 SP 2 deux nouveaux moteurs de traduction automatique : Google Translate et Language Weaver.

Ces outils ont deux points communs : ils associent tous TA et TAO en amont et impliquent une activité de post-édition humaine en aval.

8 La post-édition nouvelle génération : vers un nouveau modèle de travail pour le traducteur professionnel indépendant

Le développement et la mise en œuvre de processus technologiques complexes associant TA et TAO étaient jusqu'à présent réservés à de grandes agences de traduction et de localisation ou à de grandes institutions internationales comme l'Union européenne. Or les derniers produits lancés sur le marché en 2009 mettent à la disposition du traducteur des outils intégrés spécifiquement conçus pour lui permettre de post-éditer des documents et donc de couvrir plus rapidement de plus gros volumes (le post-éditeur est censé post-éditer au moins 3500 mots par jour contre environ 2000 en traduction, ce qui permet de traiter 30 000 mots supplémentaires par mois et par personne).

Grâce à ces nouveaux outils, le traducteur professionnel indépendant est donc aujourd'hui techniquement en mesure de mettre en place son propre processus post-éditionnel en recyclant des traductions humaines (remontées de mémoires de traduction), en exploitant des bases de données terminologiques, en utilisant des fonctionnalités de TAO (alignement, recherche contextuelle, reconnaissance terminologique, travail collaboratif en réseau, détection automatique d'incohérences, etc.), en prétraduisant automatiquement les phrases ne bénéficiant pas de remontées de mémoires de traduction et... en post-éditant le tout. Sa productivité ne pourra qu'augmenter pour mieux répondre aux besoins du marché dans certains secteurs d'activités (traduire plus et plus vite pour accélérer la mise sur le marché de certains produits impliquant d'énormes volumes de traduction), tout en assurant une qualité professionnelle humaine. Rien ne l'empêche par ailleurs d'appliquer ce système à tout projet, quelle qu'en soit la taille, en tant que processus intégré. Une véritable révolution dans le métier pour qui saura/voudra se lancer dans ce nouveau modèle de travail, dans un contexte ultra informatisé hautement technologique.

9 Questionnements futurs

Pour faire face aux nouveaux besoins du marché, à la nouvelle donne mondiale et aux avancées technologiques, le métier de traducteur n'est-il pas condamné à disparaître à moyen/long terme au profit du métier de post-éditeur ? Notre profession, qui a subi de profondes mutations dans son mode d'exercice au cours de ces dernières années (informatique, télécommunications, Internet, outils de

TAO, reconnaissance vocale, moteurs de recherche, etc.), échappera-t-elle à cette ultime révolution ? À l'ère de l'ingénierie linguistique, le traducteur en tant que tel existe-t-il encore ou n'est-il pas plutôt devenu un « ingénieur en communication multilingue et multimédia » (dixit Daniel Gouadec) ? La post-édition ÉVOLUÉE n'est-elle pas préférable à la traduction automatique seule, à la post-édition brute ou encore au monolinguisme imposé sans traduction ?

Quoi qu'il en soit, *l'intervention humaine, même réduite, restera toujours nécessaire pour comprendre et retranscrire les subtilités du langage humain*. Il appartient maintenant au traducteur de savoir évoluer et faire des choix : pourquoi ne pas envisager une reconversion complémentaire (et salutaire à long terme ?) dans la post-édition en exploitant les outils informatiques proposés et en mettant en place de nouveaux processus ? Un véritable défi à relever en perspective !

Bibliographie/webographie

Cet article a essentiellement été rédigé sur la base de mon expérience personnelle auprès de clients dont la documentation, les processus et les outils sont propriétaires et confidentiels. Les éditeurs d'outils cités dans cet article sont par ailleurs tous présents sur le Web.

Anne-Marie Robert est titulaire d'un DESS de traduction professionnelle de l'ITIRI (Université de Strasbourg). Elle exerce à son compte depuis 1997 en tant que traductrice technique spécialisée dans les nouvelles technologies, la TAO, la post-édition et la localisation informatique et multimédia. Elle enseigne ses domaines de spécialité à l'ESTRI (Université Catholique de Lyon) et dans le cadre du Master 'Métiers de la traduction' (Université de Provence). Elle est par ailleurs membre mandataire de la SFT.